

## Fiche pédagogique

## Monsieur Lazhar

Sortie en salles  
8 février 2012



**Titre original :** *Bachir Lazhar*  
**Film long métrage, Canada 2011**

**Réalisation :** Philippe Falardeau

**Interprètes :** Mohamed Fellag (M. Lazhar), Emilien Néron (Simon), Sophie Nélisse (Alice), Brigitte Poupart (Claire Lajoie), Marie-Eve Beauregard (Marie-Frédérique), Evelyne de la Chenelière (Mère d'Alice)

**Scénario :** Evelyne de la Chenelière (auteur de la pièce *BACHIR LAZHAR*) et Philippe Falardeau

**Musique :** Martin Léon

**Version originale française**  
**Durée :** 1h34

**Distribution :** Agora Films

**Public concerné :**

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 12 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :

<http://www.filmages.ch/>

"Prix du Public" et "Variety Piazza Grande Award" au Festival de Locarno 2011. Primé aux festivals de Namur, Toronto, Valladolid.

## Résumé

Bachir Lazhar, la cinquantaine, immigrant algérien résidant à Montréal, apprend par les journaux qu'une institutrice de sixième année s'est pendue dans l'école même où elle enseigne.

La direction de l'établissement tente de repourvoir rapidement le poste, afin de maintenir des conditions d'enseignement aussi "normales" que faire se peut. M. Lazhar va proposer ses services, Il est disponible immédiatement, et il a enseigné 19 ans à Alger.

M. Lazhar est engagé. Il se retrouve confronté à une vingtaine d'enfants profondément traumatisés. Des élèves pas prêts du tout à accepter qu'un homme, un étranger, prenne la place de leur maîtresse et leur impose des méthodes d'enseignement qui ne ressemblent en rien à celles qu'ils connaissent.

Le fossé est d'emblée béant : M. Lazhar commence par une dictée hors de leur portée, tirée de *La Peau de Chagrin*. Honoré de Balzac ? Dictée ?? Règles d'orthographe ??? Kékséksa ?

Personnage énigmatique qui pénètre dans un monde dominé par les femmes et marqué de réformes pédagogiques, M. Lazhar rompt progressivement la glace entre ses élèves et lui. Il s'attache tout particulièrement à Alice et Simon, deux élèves qui semblent particulièrement marqués par la mort de leur enseignante, Martine Lachance.

Ils ont leurs secrets et M. Lazhar a les siens : il risque l'expulsion du Canada à tout moment ; et son passé algérien n'est pas celui qu'il prétend.



## Disciplines et thèmes concernés :

### Formation générale, vivre ensemble et exercice de la démocratie :

Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire (en identifiant des diversités et des analogies culturelles)

Objectif FG 25 du PER

Regard sur l'école : relations de la population scolaire (maîtres et élèves) à la société, relations entre élèves, relation élèves et maîtres; création d'un cadre propice au débat, à la confiance et à l'apprentissage;

### Formation générale, MITIC :

Décoder la mise en scène de divers types de messages

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectifs FG 21 et FG 31 du PER

De la réalité documentaire à la fiction, le travail de filtrage du scénario ; la représentation de l'école, des enseignants et des élèves à l'écran; la reconstitution du réel en fiction par les moyens du cinéma ; l'adaptation d'une oeuvre littéraire à l'écran ; les notions de gros plan et de plan-séquence, le rôle de la caméra, le montage, les angles de caméras ; l'effet Koulechov ;

### Langue (français) :

Comprendre des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante

Objectif L1 23 du PER

Comprendre et analyser des textes oraux de genres différents et en dégager les multiples sens

Objectif L1 33 du PER

Le français parlé au Québec (français canadien); le français de Suisse romande; le français parlé en Algérie; les niveaux de langage : soutenu (châtié), familier, argotique, archaïque, vulgaire, trivial, etc.; les vernaculaires : dialectes, patois, argots, jargons, pidgins français, etc.; les accents (québécois, parisien, français algérien, ch'ti, vaudois, etc.)

## Commentaires

Le quatrième long métrage de Philippe Falardeau conjugue les thèmes de l'immigration et des réformes de l'enseignement. Il s'est inspiré de la pièce à un personnage d'Evelyne de la Chenelière pour écrire un scénario ayant pour thèmes le deuil, la détresse, la rédemption, dans les cadres de l'enseignement et de l'immigration, en ville de Montréal.

La confrontation de ce réfugié politique maghrébin courtois et discret, s'exprimant dans un français châtié et presque obsolète (aux oreilles des enfants, en tout cas), aux méthodes singulièrement « à l'ancienne » (il débranche l'ordinateur !) avec des enfants habitués à un enseignement autre prodigué par une femme nous réserve de très bons moments. Malgré le retour aux tables alignées en colonnes, le recours à un système vieillot de notation, le passage obligé par le dictionnaire, les règles du participe passé ou autres compléments d'objet direct, les enfants s'attachent peu à peu à ce maître à l'ancienne, et s'ouvrent à lui. Le courant passe, il leur enseigne le courage, la tendresse, la justice, en même temps que la grammaire et la syntaxe, et le dialogue, tel un exorcisme, s'instaure. Ce pédagogue imprégné par sa propre scolarité à la française entre en matière avec une dictée extraite de **La Peau de Chagrin** d'Honoré de Balzac, un choc total pour les bambins qui dénoncent "*du français de Chinois !*". "*Déjà que Martine ne faisait jamais de dictée !*" Alors, du Balzac !... Bachir Lazhar réagira avec souplesse au vent de révolte, cédant sur certains plans, persistant sur d'autres. Homme calme et doux, qui exige de chacun la même courtoisie, il devient peu à peu leur rocher dans la tempête. Son empathie pour leur détresse est totale, il a lui-même fui le terrorisme, perdu ceux qui lui sont chers, sa douleur le rapproche d'eux. Si la violence est omniprésente dans son pays

d'origine, elle semble régner aussi dans l'école. Bachir Lazhar offre aux élèves son écoute et pourra progressivement les amener à parler du sujet tabou : le suicide de Martine Lachance, leurs craintes et leurs soupçons de responsabilité, leur mauvaise conscience.

Toute comme dans le film **Entre les Murs** que Falardeau a grandement admiré, le Canadien n'envisage pas l'école comme un cadre protecteur fonctionnant en vase clos. Il le montre dans ses mutations, ébranlé par les drames et les tensions, et les efforts de remédiation. Le film ne prône nullement les valeurs anciennes aux dépens des nouvelles. Si Falardeau, tout comme Evelyne de la Chenelière a voulu faire une sorte "*d'hommage aux enseignants*", il y ajoute un éloge de "*l'acte fondamental d'enseigner, le pouvoir de la parole comme acte de guérison mutuel entre les enfants et l'enseignant*". L'école a d'autres tâches que la transmission du savoir, elle doit aider les élèves à prendre conscience des rapports de force inhérents à la société, des enjeux de vie, qui vont bien au-delà du quotidien scolaire. Dans le palimpseste de Falardeau, on retrouve quelques types d'enseignants : le professeur d'éducation physique brimé dans son travail par la codification des rapports physiques, l'enseignante créative et enthousiaste, la pédagogue expérimentée au long cours, la directrice appliquant des règles sans les discuter et incline à régler le drame comme toute tâche administrative.

À travers la réflexion de Monsieur Lazhar, on distingue en filigrane une critique des réformes scolaires, et une mise en perspective du français canadien par rapport au français de France : l'immigrant algérien s'exprime différemment des Québécois, il pratique la langue de Molière et de Balzac, il n'a pas l'accent du Québec, il ne se sert pas des expres-



Emilien Néron (Simon),  
Sophie Nélisse (Alice).



Les élèves rassemblés dans la  
cour, le jour de la macabre dé-  
couverte

sions locales. Cela fait-il de cet immigrant un étranger encore plus étranger ?

Le film s'ouvre sur l'annonce d'un événement tragique : le suicide d'une enseignante qui s'est pendue dans sa salle de classe. Un de ses petits élèves l'a découverte. Elle s'entendait bien avec élèves et collègues, que s'est-il donc passé ? Et quelles mesures doivent être prises au plus vite ? Surtout empêcher d'autres enfants de voir la morte, créer rapidement une cellule de crise (conférence extraordinaire des maîtres), faire intervenir un pédopsychiatre, repeindre la classe (sic). Autre mesure : ne pas encourager la discussion sur le drame (seule la pédopsychiatre peut en parler avec la classe de Martine Lachance, semble-t-il). Et surtout, il s'agit de reprendre au plus vite un rythme à peu près normal par le biais de l'engagement d'un-e remplaçant-e. Ce qui explique l'engagement au pied levé de Monsieur Lazhar. L'histoire de la convalescence post-traumatique est vue principalement de la perspective de Bachir Lazhar à qui est confiée la tâche délicate de reprendre la place de Martine Lachance auprès de ses jeunes élèves. Lui-même peut travailler (par une thérapie de dialogue qu'il laisse glisser, malgré les directives de Mme Vaillancourt, vers le sujet "tabou" du suicide de Martine Lachance) sur son propre deuil, et puiser des forces pour faire face aux difficultés que lui créent les fonctionnaires du service d'immigration, nettement moins enclins à le croire sur parole que la directrice de l'école.

L'intérêt principal du film est l'intrication totale du vécu compliqué et partiellement secret de M. Lazhar avec le vécu de deux de ses jeunes élèves en particulier (Simon et Alice), qui ont le triste privilège d'en savoir un peu plus que les autres sur le suicide de leur professeur. Tous s'interrogent, tous essaient de comprendre pourquoi Martine Lachance s'est tuée, et pourquoi elle l'a fait dans sa classe. "*Elle avait des crises d'angoisse*", dit une collègue. "*Je l'ai envoyée ch... parce qu'elle se prenait pour ma mère. Elle a choisi le jeudi pour me punir, parce que c'était mon jour de berlingots*", croit Simon. Saura-t-on jamais le vrai "pourquoi" ?

En dépit de son sujet grave, le film ne manque pas de touches d'humour, au travers de réflexions autant que de situations. On découvre un monde riche en personnalités diverses, on a un avant-goût de la communication, des dépendances, de la hiérarchie qui peuvent exister dans une école.

Le microcosme social qu'est la classe réagit tout d'abord avec réticence et sarcasmes aux méthodes désuètes de leur nouveau maître, et leurs commentaires ne manquent pas de sel pour le spectateur. Puis, au fur et à mesure que les uns et les autres apprivoisent ce qui est nouveau, (et que nous en apprenons plus sur le passé de M. Lazhar et sur sa détresse présente), nous comprenons mieux la vie et les aspirations des uns et des autres. Et nous sommes touchés.

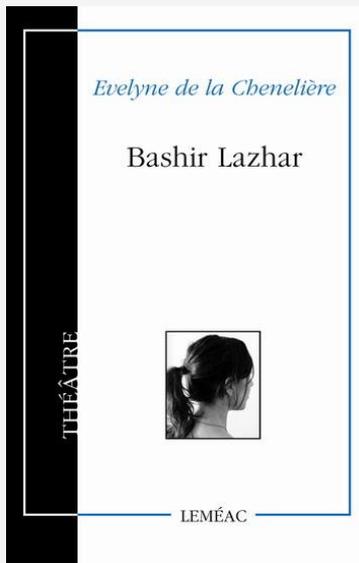
---

### Objectifs pédagogiques

- Identifier les possibles poncifs ou préjugés dans la représentation du travail de l'enseignant
- Trouver deux critiques totalement opposées du film et les comparer



Mohammed Fellag dans le rôle de Monsieur Lazhar



**BASHIR LAZHAR**, la pièce de théâtre d'Evelyne de la Chenelière

- Identifier diverses formes de violence constatées dans le milieu scolaire suisse, mais aussi international.
- S'interroger sur les difficultés de dialogue entre personnes qui parlent différemment la même langue.
- S'interroger sur le statut précaire et les reconversions professionnelles souvent réductrices des immigrés

## Pistes pédagogiques

### Onomastique :

1. Discuter des noms de certains protagonistes : Martine Lachance, Bachir (porteur de bonnes nouvelles) Lazhar (chance), Claire Lajoie, Julie Latendresse (la psychologue), Mme Vailancourt (la directrice). Quels indices nous donnent ces patronymes sur ceux qui les portent ?

### Préparation du film en amont :

2. Se familiariser avec l'article 126 du règlement scolaire vaudois : "**Attitude des maîtres** Les maîtres s'abstiennent de tout acte de violence physique ou verbale" et en discuter l'étendue de l'application (RLS de 1984) et son application pratique.
3. Et discuter également de l'article 176 : "*Les élèves ont une attitude correcte polie. Ils s'abstiennent de tout acte de violence physique ou verbale. Ils n'apportent aucun objet dangereux à l'école*". (RLS de 1984).

### Après la vision du film :

4. Qualifier la relation entre Alice et Simon, telle qu'elle apparaît dans la première séquence, la cour de l'école enneigée. À quel moment du film vont-ils retrouver cette relation, et pourquoi ?

5. Expliquer ce qu'implique le "devoir de berlingots". Existe-t-il une pratique identique dans nos écoles ?

6. Décrire et commenter la mise en scène de la séquence dans laquelle Simon, bien malgré lui, découvre le drame qui a eu lieu. Mettre en évidence que le réalisateur nous place dans cette scène du point de vue de l'enfant.

7. Montrer l'évolution de la relation entre M. Lazhar et les enfants, tout au long du film. Caractériser l'attitude initiale de ces enfants de 11-12 ans vis-à-vis du remplaçant. (railleurs, xénophobes, insolents).

8. Le récit commence en hiver. À quel moment intervient le changement de saison ? Les saisons prennent-elles une signification symbolique ?

9. Dresser la liste des comportements ou traits de caractère des personnages principaux (a) les élèves, (b) les enseignants). S'interroger sur ce que révèlent ces comportements.

10. Quelles mesures d'urgence sont prises après la découverte du drame ? (empêcher les enfants de voir le cadavre, repeindre la

classe, faire intervenir une psychologue, trouver rapidement un autre enseignant, éviter de parler du drame).

11. Analyser la symbolique possible de deux plans montrant le représentant de l'instance scolaire face aux élèves (**gros plan sur la nuque de Bachir Lazhar ou de Julie Latendresse, et en arrière-plan, les élèves, ou élèves et parents**).
12. Tenter de dresser le portrait l'enseignant Lazhar. Il exige le vouvoiement de la part d'enfants qui appellent leur maîtresse décédée "Martine" et qui réfutent de prime abord sa façon d'enseigner : qu'est-ce que cela indique sur M. Lazhar ?
13. Pourquoi Bachir Lazhar prétend-il être enseignant ? Et pourquoi se sent-il coupable face à sa famille ? (**exercer le métier de sa femme, c'est faire revivre un peu celle qu'il a laissée avec leurs enfants dans un pays en proie au terrorisme**).
14. Lister les lectures canadiennes de Monsieur Lazhar et s'informer sur le contenu de ces livres. (**L'Isle au Dragon**, de Jacques Godbout; **Prochain Episode**, d'Hubert Aquin; **L'Enigme du Retour**, de Dany Laferrière. À noter : Dany Laferrière est d'origine haïtienne, et vit au Canada).
15. Dresser le portrait de Claire Lajoie et décrire sa classe, et sa façon d'enseigner. (**enseignante dynamique, lumineuse et créative, elle a**

fait décorer la classe de photos, dessins, plantes, sculptures, bricolages, textes qui parlent aux enfants, et encourage - par le théâtre par exemple - un regard curieux et ouvert sur le monde).

16. Pourquoi Bachir Lazhar dit-il à Claire Lajoie qu'elle a une conception "*ludique, candide et romantique*" de l'Afrique ?
17. Le thème de la Chrysalide est introduit en début du film. M. Lazhar en demande la définition. Et la Chrysalide réapparaîtra dans la fable finale. Pourquoi ?
18. Commenter l'affrontement verbal entre M. Lazhar (qui explique le complément d'objet direct, l'adjectif démonstratif ou encore la méthode pour trouver le sujet en répondant à la question "qui est-ce qui...?" ou "qu'est-ce qui...?") et l'élève Marie-Frédérique Caron MacCarthy (qui le corrige : suite du verbe, déterminant, groupe nominal sujet qu'on trouve sans poser de question). La réforme du français est-elle encore un sujet de conversation autour de vous ?
19. Le maître de sports se plaint de devoir traiter les enfants comme "*des résidus radioactifs*". Commenter cette déclaration et s'interroger si cette interdiction de tout contact physique est aussi de mise chez nous.
20. On aperçoit les affaires d'école de Martine Lachance, et aussi celles de l'épouse de Monsieur

- Lazhar. Que nous disent ces objets sur ces deux enseignantes ? Ont-elles quelque chose en commun ? ([stickers](#), [coccinelles](#), [photographies](#), [livres](#))
21. Montrer comment les enseignants, Martine LaChance la première, sont confrontés à une solitude certaine.
  22. Observer et qualifier l'attitude des parents de Marie-Frédérique et de la mère d'Alice. Que sait-on des parents de Simon ? Quelles sont leurs attentes face à l'école ?
  23. Se demander pourquoi le réalisateur a choisi de mêler les thèmes de l'immigration et du drame en milieu scolaire.
  24. Pourquoi Bachir Lazhar a-t-il quitté l'Algérie avant sa femme et ses deux enfants ? Qu'apprend-on sur les circonstances qui ont motivé le projet d'exil de la famille Lazhar ?
  25. Comparer l'attitude des autorités d'immigration à celle des autorités scolaires face à Bachir Lazhar. ([Les premières sont persuadées qu'il ment, les secondes ne demandent qu'à le croire](#)). Relever dans le film les scènes qui montrent l'isolement, le déracinement de l'immigré.
  26. S'interroger sur les motivations profondes qui ont amené Martine Lachance à finir ses jours sur son lieu de travail. Des explications sont-elles données dans le film ?
  27. Pourquoi Simon a-t-il prétendu que Martine Lachance l'avait embrassé contre son gré ? Et pourquoi l'avait-elle fait ? Pourquoi Simon a-t-il photographié Martine Lachance ? Et pourquoi a-t-il ajouté des graffiti sur la photo ? Commenter la confession finale de Simon, qu'Alice l'oblige à faire en classe.
  28. Se demander pourquoi Victor est le souffredouleur de Simon.
  29. Le parler (accent, vocabulaire) de Bachir Lazhar diffère fortement de celui de ses collègues ou des enfants. Quel effet cela produit-il ? Des sous-titres vous seraient-ils parfois utiles pour les dialogues québécois ? ([Le français de B. Lazhar fait de lui un étranger, rendant probablement son intégration plus lente](#)).
  30. Comparer la forme et le fond des exposés respectifs d'Alice et de Simon sur le thème "La violence à l'école". ([Simon enchaîne des considérations générales, Alice improvise avec émotion, parle de Martine Lachance et de son message violent](#)).
  31. À quels moments M. Lazhar ne respecte-t-il pas le code des relations entre élèves et enseignants imposé par le règlement ? Pourquoi ? ([Il diffuse le commentaire d'Alice sur son école, sur la violence à l'école et geste ultime de Martine Lachance \(contre la volonté de la direction, qui exigeait le silence autour de ce sujet tabou\); il em-](#)

brasse Alice pour prendre congé d'elle).

peut pas la mettre en retenue, parce qu'elle est morte."

32. Décrire le traitement du thème de la culpabilité, tel qu'il est montré dans les rapports tendus entre Alice et Simon.
33. Ce film est-il une critique du système scolaire ? Ou des enseignants ? Ou un éloge d'une forme d'enseignement ? Ou rien de tout cela ?
34. Les parents de Marie-Frédérique Caron MacCarthy rappellent à Bachir Lazhar qu'il est là pour enseigner, non pour éduquer. Comparer l'attitude de ces parents concernés avec celle d'un autre parent, la maman d'Alice.
35. Bachir Lazhar réceptionne au bureau postal un paquet contenant les affaires de sa femme. Pourquoi attend-il longtemps avant de l'ouvrir ? Que suggère le contenu sur la personnalité de son épouse ?
36. Dans ce paquet, il y a des photos de classe, et de portraits d'élèves. La vision de ces portraits est suivie par une séquence de portraits des élèves de M. Lazhar, puis par une photo de classe avec lui. À quelles fins cet effet Koulechov ?
37. Commenter les paroles d'Alice : " *Martine, on ne*
38. Comparer le contenu (et la morale) des deux **Fables sur l'Injustice** du film : la Fable "Le Loup et l'Agneau" de Jean de la Fontaine et la Fable "La Chrysalide et l'Olivier" écrite par Bachir Lazhar.
39. Relever la définition que donne Bachir Lazhar de la classe, après avoir entendu les "aveux" de Simon. (La classe, c'est un lieu d'amitié, de don, de vie. Pas un lieu de désespoir).

#### **Écriture et argumentation :**

40. Dresser un parallèle entre les deux parcours de M. Lazhar, celui de réfugié politique ayant fui le terrorisme et celui d'enseignant.
41. Quels arguments utiliserez-vous pour (dé)conseiller ce film ?
42. Rédigez la lettre d'adieu qu'aurait pu écrire Martine Lachance
43. Pour quiconque ne sait rien du film, qu'apprend-il par l'affiche ?
44. Créer votre propre affiche du film : sur quels aspects mettriez-vous l'accent graphique ?

---

#### **Pour en savoir plus :**

CANTET, Laurent : long métrage ***Entre les Murs*** (France 2008, d'après le roman homonyme de François Bégaudeau)

Une page de Télérama.fr sur l'immolation d'une enseignante dans la cour du Lycée Jean-Moulin à Béziers, le 13 octobre 2011 (relever les commentaires divers suscités par ce geste tragique, et les discuter) :

### [Suicide par le Feu d'une Enseignante](#)

L'article de Wikipedia sur le français québécois :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Français\\_québécois](http://fr.wikipedia.org/wiki/Français_québécois)

L'article de Wikipedia sur le français parlé en Suisse :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Français\\_de\\_Suisse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Français_de_Suisse)

Derradji, Yacine. 1999. « **Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée** », in S. Lafage et A. Queffélec, **Le français en Afrique**, revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique, Didier-Erudition

Un article de Wikipedia sur Claude Favre de Vaugelas (1585-1650), illustre grammairien français :  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude\\_Favre\\_de\\_Vaugelas](http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Favre_de_Vaugelas)

L'article de Wikipedia sur le grammairien Maurice Grevisse (1895-1980) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice\\_Grevisse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Grevisse)

---

### **Bibliographie sélective :**

De Vaugelas, Claude Favre : **Remarques sur la langue française. Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire.** Paris, éditions Champ Libre, 1981

Grevisse, Maurice : **Le Bon Usage**, 15<sup>e</sup> édition en 2011, Ed. De Boeck Duculot, sous la direction d'André Goosse

---



Suzanne Déglon Scholer enseignante, chargée de communication PromFilm EcoleS, février 2012 / "Droits d'auteur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>



# Rencontre avec Philippe Falardeau,

réalisateur de *Bachir Lazhar* (*Monsieur Lazhar*, Canada 2011, 94'),



Projection sur la Piazza Grande à Locarno de **Bachir Lazhar**, lundi 8 août 2011, devant 7000 personnes.

**Vos impressions de Locarno ? Comment vous sentez-vous ?**

**Philippe Falardeau :** *J'ai été émerveillé et ému par l'accueil des milliers de spectateurs sur la Piazza. Il y en avait 7000, selon le journal officiel du festival. Et les réactions de la presse sont très positives, je suis confiant et heureux.*

**Comment vous êtes-vous préparé pour représenter le milieu scolaire ? Avez-vous une expérience d'enseignant ?**

*Non, j'ai fait appel à mes souvenirs d'élève, j'ai lu des publications spécialisées, et surtout je suis retourné sur les bancs d'école, me glisser dans des classes. J'ai pu observer comment les enfants se comportaient, comment le curriculum avait changé depuis mon temps. Je n'ai pas cherché à faire un documentaire, mais je tenais à ce qu'une certaine vérité se dégage. Et j'ai profité pour aborder certaines questions épineuses, comme la réforme de l'enseignement du français, la relation enseignant, enfants et parents, la codification rigoureusement précise des rapports physiques entre enseignants et enfants. L'interdiction du contact physique avec l'enfant est abordée dans le film, mais ce n'est pas LE sujet du film.*

**Martine Lachance, enseignante dépressive et suicidaire, est remplacée par Bachir Lazhar (Lazhar veut dire "Chance"), traumatisé par la mort violente des siens. Bachir est-il la bonne personne pour remplacer Martine ?**

*Oui, Bachir la bonne personne à cause du traumatisme de la mort qu'il partage avec les enfants. Ce n'est pas forcément un meilleur enseignant, ni même un bon enseignant. Il a ses défauts. En anglais, il est mauvais, il a autant à apprendre que les enfants. Mais pour lui, exercer le métier de sa femme, aider des enfants dans la détresse, c'est un peu exorciser sa propre douleur. Il a une approche plus individuelle que le psy assigné au "traitement" d'une classe entière. M. Lazhar est un homme humble prêt à sublimer sa propre douleur pour aider les écoliers à vaincre le silence qui les emmure. C'est peut-être aussi une bonne chose que M. Chance succède à la malheureuse Madame Lachance, qu'un homme d'une autre culture apporte son réconfort, et sa pédagogie. Dans ce contexte où l'on choisit de repeindre la classe après le drame, comme une tentative d'effacer la mort des mémoires, son rapport avec la mort lui permet de mieux comprendre et aider. En cela, il est l'homme providentiel, disponible tout de suite, assez âgé pour avoir de l'expérience.*



*En cela, il est l'homme providentiel, disponible tout de suite, assez âgé pour avoir de l'expérience.*

**Ne craignez-vous pas une réaction agacée des enseignants face à ce personnage de non-enseignant qui semble faire mieux que des professionnels ?**

*Bien sûr, je m'attends à ce que certains soient fâchés.. Mais je me limite à montrer un milieu scolaire dans lequel les enseignants doivent appliquer un règlement très rigoureux qu'ils n'ont pas édicté. Ils doivent surveiller tout ce qu'ils disent, contrôler leurs gestes, éviter les élans d'émotion. Moi, si je m'assieds sur un banc, dans un parc, et regarde les enfants jouer, je risque d'être interpellé par la police ! On est allé trop loin ! Je suis parfaitement d'accord que certains défendent cette rigueur, mais j'ai le droit de dire qu'on est allé trop loin et que je milite pour une autre façon de pratiquer l'enseignement. Un professeur de gymnastique déplore qu'en toute circonstance, il doive traiter les enfants comme "des résidus radioactifs" ! En fait, je considère mon film comme une ode aux enseignants qui doivent gérer non seulement les enfants, mais les parents des enfants, et aussi comme une ode à l'acte de "résistance" qu'est souvent l'enseignement pour eux. En bref, je critique le système, pas les enseignants. Dans un système trop souvent marqué par la violence, la directrice et son corps enseignant font au mieux, avec une toute petite marge de manoeuvre.*

*Je ne propose pas d'enseignant modèle, ni l'opposé. L'enseignante Claire est lumineuse, généreuse, positive, elle sait motiver et entraîner ses élèves et a fait avec eux de leur classe un environnement chaleureux, plein de lumière et de couleurs : la classe que j'aurais voulu avoir quand j'étais jeune. Je ne présente pas de parents modèles non plus, mais un "échantillonnage" qui permet de montrer combien il est délicat d'enseigner, de ne pas usurper la tâche des parents, d'être proche des élèves tout en gardant la distance prescrite. On ne sait rien des parents du petit Simon, il semble totalement laissé à lui-même, dépourvu d'encadrement.*

*La maman d'Alice, pilote de ligne (jouée par Evelyne de la Chenelière, l'auteur de la pièce de théâtre qui a inspiré le film) est attentive, aimante, mais souvent absente. Elle approuve la démarche de M. Lazhar et sera la seule à le remercier. Quant aux parents de Marie-Frédérique Mac Carthy, ils sont, eux, très présents, très intéressés, mais aussi très (trop) directifs.*

*Enfin, je ne propose pas non plus un retour aux "bonnes vieilles méthodes". En remettant les tables en colonnes, en mettant l'ordinateur dans le tiroir, en choisissant pour sa première dictée - dictée ? ça ne se fait plus! - un extrait de LA PEAU DE CHAGRIN de Balzac, M.Lazhar montre surtout qu'il est d'un autre âge et qu'il ignore les réformes de l'enseignement. Il souligne le fossé culturel qui*

existe entre les enfants et lui-même. Il arrivera cependant à établir un lien, parce qu'il est attentif, à l'écoute. Il a ses défauts, ses méthodes sont vieillottes, elles fonctionnent par moments, et pas du tout à d'autres. Avec des récompenses aux enfants qui se servent du dictionnaire, des exigences de courtoisie réciproque, un vocabulaire châtié (un peu suranné), M. Lazhar réussit néanmoins à percer.

**Vous abordez le problème de l'immigré Bachir en parallèle avec sa démarche d'enseignant : deux thèmes qui vous tiennent à coeur ?**

J'aimais l'idée de ce personnage qui vit le drame de l'immigrant, alors que l'enjeu principal est ailleurs. La commission d'immigration met ses dires en doute, parce qu'il est fréquent que les demandeurs d'asile mentent pour ne pas être renvoyés. Or M. Lazhar ment aux instances scolaires pour marcher dans les traces de sa femme décédée, pour la remplacer en quelque sorte. En exerçant son métier, entouré d'enfants, lui qui a perdu les siens, il pourra se reconstruire. M. Lazhar se sent coupable d'être parti avant sa famille, d'avoir survécu aux siens. Il est obsédé par son propre sentiment de culpabilité, ce qui le rend très sensible à celui qui accable les enfants. Il va essayer de leur faire parler de la mort de leur professeur, alors que c'est son propre deuil dont il a besoin de parler. L'enseignant Bachir sera renvoyé, parce qu'il n'a aucun papier attestant de sa formation d'enseignant (et pour cause), mais il aura réussi à apporter une certaine paix aux enfants, et à lui-même. Il quitte l'école sur un acte de résistance : il prend la petite Alice dans ses bras pour lui dire au revoir. L'immigrant Bachir aura son permis de séjour.



**Pourquoi Bachir le Nord-Africain qualifie-t-il les activités organisées par Claire Lajoie (une enseignante canadienne) sur la colonisation de "vision candide de la colonisation" ?**

Claire parle avec ses élèves des Amérindiens, de Pow Wow, des aborigènes d'Amérique du Sud, de la découverte de l'Afrique. Elle décore la classe de documents, images et objets, elle fait jouer aux enfants une pièce sur la rencontre des explorateurs Stanley et Livingstone : elle entretient une vision effectivement ludique, extérieure, éloignée des réalités. Si on échange des lettres, des cartes postales, ça garde un petit côté romantique. loin des horreurs. et c'est important de le dire. Même voir les actualités à la télévision ou au cinéma, cela reste une vision distante. J'ai fait un film intitulé CONGORAMA dans lequel il n'est jamais question de Congo. J'y ai une vision un peu romantique, un point de vue de touriste qui observe, à distance, et qui revient après à ses propres préoccupations. J'ai effectué beaucoup de recherches pour ce film, j'ai séjourné en Afrique, continent que j'aime, certes, mais je sais que je demeure avec une vision d'Occidental qui adore l'Afrique.

**Pourquoi Martine se tue-t-elle dans sa classe ? Est-ce un anathème, un appel au secours ?**

Non, pas du tout, sa collègue Claire l'a dit : Martine Lachance était sujette à des crises d'angoisse. Contrairement à ce que croit le petit Simon, son geste n'est pas calculé, elle a succombé à une de crise de panique. On dit que dans 80 % des cas de suicide, on ne connaît pas vraiment le pourquoi. J'ai connu des gens qui ont mis fin à leur vie. Je crois que c'est comme une noirceur, une marée noire, et soudain, il faut en finir.

Il ne faut pas oublier pas que nous sommes ici dans une fiction, il faut produire un drame : dans mon film, le drame, c'est le suicide. J'ai d'ailleurs choisi de filmer l'horreur dans le regard des enfants et des enseignants, plutôt que la victime. On l'aperçoit brièvement, de loin, à travers la porte vitrée de la classe. Si le suicide a lieu à l'école, cela implique tous les habitués de l'école, et je voulais garder ça, qui se trouve de la pièce. Mon film parle de violence à l'école, le message de Martine est très violent, mais "on ne peut la mettre en retenue, parce qu'elle est morte", commente la petite Alice.

**Pourquoi Simon a-t-il menti, prétendant que Martine l'avait embrassé, et pourquoi est-il si agressif ?**

*On apprend que Martine l'avait pris dans ses bras un jour où il pleurait, comme le ferait une maman. Un geste que la maman n'a peut-être jamais fait. Simon a eu honte de sa faiblesse, honte d'être chouchouté devant les autres, il s'est senti ridicule. Il a menti pour sauver la face, pour pas faire figure de mauviette ; seuls les faibles pleurent et se font consoler par une femme ! Simon cultive cette image fausse de la virilité, il veut passer pour un dur, c'est sans doute pourquoi il arrache régulièrement la coiffe d'un camarade plus grand et plus gros que lui.*

*Mais la mort de Martine met Simon en face de son mensonge : il se croit responsable, ses camarades le croient responsable, tous les enfants sont traumatisés : ce n'est que par le dialogue que peut être entamé le processus de guérison afin que les enfants admettent qu'il n'y a pas de coupable parmi eux, que Martine n'est pas morte à cause d'eux.*

**Quel est le sens profond de la fable écrite par M. Lazhar, dont la classe effectue, en chœur, la correction orale dans une des dernières scènes ?**

*Il y avait les Fables de La Fontaine dans les affaires de Martine Lachance, et la 1<sup>ère</sup> fable lue en classe avec Bachir Lazhar était "Le Loup et l'Agneau", qui démontre que la raison du plus fort est toujours la meilleure. Dans la fable composée de Bachir, il est question d'une chrysalide nichée dans un olivier, lequel voulait la protéger. Mais un feu détruit l'arbre : de la chrysalide émerge le papillon, qui doit prendre son vol pour se sauver. La fable de Bachir va en amont, elle parle du passage de l'enfance à l'âge adulte.*

**Propos recueillis le 9 août 2011 au Festival de Locarno par  
Suzanne Déglon-Scholer**